

ordinaires, ou même aussi bien que ceux d'entre nous qui sommes fondamentalement plus optimistes.

Nous savons fort bien que la situation mondiale est dangereuse, d'autant plus que tout recours à la force à des fins agressives par une superpuissance se répercutera inévitablement sur le climat des relations internationales, comme l'a fait tout au long de cette année l'illégale et déplorable invasion soviétique de l'Afghanistan. J'estime toutefois que, même si cette situation malheureuse persiste et malgré les mesures de rétorsion que nous avons dû prendre — à mon avis avec raison — contre l'URSS — boycottage des Jeux olympiques, embargo sur les céréales, restriction des échanges commerciaux, annulation de nombreuses visites y compris toutes celles parrainées par le Gouvernement, et bien d'autres encore — la détente n'est pas un phénomène entièrement disparu. Cependant, à mon avis, qui est également celui du Gouvernement, la détente repose sur l'existence de solides moyens de dissuasion. Elle est possible précisément en raison de notre état de préparation militaire. J'ai dit la semaine dernière — remarque d'ailleurs quelque peu critiquée — qu'une guerre en Europe est peu vraisemblable. Je l'estime même fort peu probable, non parce que je crois l'URSS incapable de la déclencher ou, dans certaines circonstances, peu disposée à ce faire, mais parce que nous sommes suffisamment préparés en Europe, grâce à l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord) et à d'autres moyens. A mon avis, seule notre grande capacité de dissuasion nous permet de parler encore de détente et d'espérer la réaliser.

Cependant, quel que soit l'état de la détente, tous les pays, de l'Est comme de l'Ouest, ont en fait intérêt à limiter la prolifération des armes et à réduire les stocks d'armes ainsi que les dépenses à ce chapitre, notamment en ce qui concerne les arsenaux nucléaires. Cette année, les forces de l'OTAN ont été renforcées dans une certaine mesure grâce à la modernisation des armes nucléaires de théâtre, comme on les appelle en Europe.

Je sais que cette mesure ne plaît pas à tous ceux qui sont réunis ici aujourd'hui. J'ai d'ailleurs reçu copie du télégramme de désapprobation que vous avez envoyé il y a quelques mois au secrétaire d'État aux Affaires extérieures d'alors. Cependant, je dois dire qu'à mon avis cette modernisation des armes des forces de l'OTAN ainsi que de celle des forces canadiennes est entièrement justifiée. Elle constitue un genre de seuil de niveau de protection. Il s'agit d'armes nucléaires du même genre que celles dont dispose l'autre partie et dont elle refusera vraisemblablement de se déposséder à moins que nous n'en faisons autant. Nous ne pourrions marchander sans monnaie d'échange.

**Éléments  
essentiels à la  
sécurité**

Le Gouvernement est persuadé que la vraie sécurité dépend de la présence de trois éléments: premièrement, la force de dissuasion — la capacité d'empêcher la guerre ou, en cas d'échec, de nous défendre. Le deuxième élément, d'importance égale, est le sujet de mon allocution ce soir. Il s'agit du contrôle des armements. La force de dissuasion, élément fondamental et primordial, est cependant insuffisante à elle seule et doit être alliée au contrôle des armements, d'une importance toute égale. Le troisième élément se compose des mécanismes et modalités de règlement pacifique des différends. Malheureusement, il est plus difficile de régler les différends à l'échelle internationale qu'à l'intérieur des États, lesquels sont dotés de tribunaux qui rendent